

MAC

VAL

Samedi 17 septembre 2016

16 h

Journées européennes
du patrimoine

Visite inventée de l'exposition
en présence de l'artiste, par Daniel
Kunth, directeur de Recherche
au CNRS, astrophysicien

Dimanche 18 septembre 2016

16 h

Journées européennes
du patrimoine

Visite-atelier en famille
par Claire Bartoli, écrivaine
et conteuse aveugle

Samedi 4 et dimanche 5 mars 2017

Visite inventée de l'exposition
en présence de l'artiste par
Matthieu Gounelle, professeur
du Muséum, membre de l'Institut
Universitaire de France
Concerts de Richard Pinhas
et de Martin Rev

Jeune Public

Du 14 au 17 février 2017

10 h - 16 h

Possibilité de s'inscrire sur une journée. 2 € par
participant et par séance. Renseignements et
inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

« Des empreintes et des flux »
Fabrique d'art contemporain,
atelier pour enfants
à partir de 6 ans, mené par
Laura Gozlan

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)

www.macval.fr
contact@macval.fr

Retrouvez tout le détail des expositions
et de la programmation sur www.macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram,
Twitter et Vimeo

Horaires d'ouverture Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h.
Samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h. Fermeture des caisses
30 minutes avant. Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Visites fixes gratuites avec le billet d'entrée du musée, le mercredi à 15 h,
le samedi et le dimanche à 16 h.



Six soleils

Exposition de Morgane Tschiember

Commissariat: Alexia Fabre,
assistée d'Ingrid Jurzak

Habillage sonore: Fred Léonard

Français

Morgane Tschiember est artiste, sculpteur mais aussi peintre, presque à son corps défendant. Elle est beaucoup de choses et c'est pour cela que son œuvre et sa force vitale impressionnent et nous entraînent. Elle n'a peur de rien, elle prend à bras le corps les matériaux, les formes, les espaces et les couleurs.

Invitée à créer une œuvre dans l'impressionnant volume de la Nef du MAC VAL, Morgane Tschiember a désiré rendre à l'espace sa vérité, sa lumière et sa réverbération, avant de se lancer dans un projet d'invention de formes et d'occupation de l'espace. C'est une salle d'exposition que nous sommes souvent tentés d'éteindre, pour neutraliser son immensité et le mettre ainsi à notre mesure, parfois à la faveur d'œuvres nocturnes. C'est justement cette respiration, la révélation de cette vastitude que Morgane souhaite prendre, dévoiler et rendre à la lumière et au public! Situées plein ouest, les baies vitrées inondent l'espace de soleil, le rendant ainsi changeant, perméable aux variations de la lumière, sensible aux heures du jour, aux saisons et au cycle du temps. C'est dans le désir de nouer un lien à la vie que réside l'œuvre de Morgane Tschiember, «Six soleils».

Au centre, le soleil. Astre rayonnant, il donne la vie. Pourtant, dans de très nombreuses cultures, il est masculin, il s'énonce n.m. Ici cette divinité (re)devient féminine, soleil(le) convoqué-e pour sa joie, sa force, sa puissance, sa beauté, sa douceur, sa violence, sa lumière!

Pour le révéler, Morgane Tschiember a «inventé» un matériau, un matériau de l'industrie, ni encore reconnu ni validé par le monde de l'art: du sable aggloméré, du temps sédimenté, des particules du sol, de la Terre en poussière.

Elle en fait des briques, aux formes également puisées dans l'épaisseur des temps, le triangle et le cercle; une femme qui fabrique des briques, comme celles immémoriales qui formaient les tuiles sur leurs cuisses; le cercle et le triangle, formes de la féminité, de la fertilité, symboles maçonniques et universels aux résonances infinies.

Elle en fait des murs, qui serpentent et s'élèvent, cherchant un itinéraire comme une ville qui s'étend, aussi haut que possible.

On voit à travers. Cachées, masquées, retirées derrière les moucharabiehs, des générations de femmes n'ont vu le monde qu'en détails et en morceaux, découpés par le dessin de marbre, de plâtre ou de bois. Leur vision était tronquée, limitée, réduite à ce que l'architecture des hommes leur laissait comme espace – de vision.

Que de parts manquantes, que de blancs et de silences à l'abri de ces barreaux déguisés en œuvres d'art, de cette machine à voir le monde en fragments.

Dans «Six soleils», les deux faces des murs sont offertes aux visiteurs, le côté «sol» et le côté «sombra». L'ombre et la lumière, la joie et la tristesse, la vie et la mort, le cycle est ici représenté, animé, tournoyant. Le visiteur,

acteur et sujet à la fois de l'œuvre est invité à traverser et explorer ce territoire de formes inondées de lumière, à jouer avec cette proposition «cinématique» de perspectives, de trouées, de surfaces qui dessinent dans l'espace jeux et illusions optiques, «l'incorporation réciproque de la lumière dans l'œil et de l'œil dans la lumière»¹.

Dans cette matière douce et friable qui contient l'histoire de la planète, dans ce sable de couleurs qui prend la lumière et en porte l'ombre sur les murs, les surfaces et les êtres sont dessinés, insolés et impressionnés.

Les boules de verre accueillies dans les plis et les interstices des formes matricielles dessinent un paysage astral mouvant et changeant au gré de la lumière du soleil. Six soleils, six visions, six possibilités en un seul cercle décrits par René Descartes, tels une cosmologie de la création artistique.

Œuvre éphémère par essence, les murs tomberont, mais l'œuvre survivra, riche de ses promesses à venir et de sa force vitale, dans la mémoire et les souvenirs de ceux qui auront vécu, «cette pure intensité tactile qu'est la lumière en flots sur notre visage offert – notre visage *vu par elle* comme par une mère qui nous enfante»².

Si le travail de sculpteur de Morgane Tschiember est profondément ancré dans la matière, dans ce qui existe, ce qui se touche, se façonne, se fabrique ou se manipule,

son œuvre est aussi empreinte de ce qui la dépasse, d'une dimension spirituelle qui irrigue sa culture personnelle comme sa nature; non pas écartelée entre ces deux dimensions, mais au contraire équilibrée par elles, forgée par cette double puissance qui l'ancre dans le monde, tellurique et celui, vertigineux, des «forces de l'esprit».

Depuis les origines de son travail entamé dès ses études aux Beaux-arts de Quimper puis de Paris où elle propose pour son diplôme de DNSAP une campagne d'images sur des panneaux Decaux dans la ville, elle fait image de la matière, de la forme et de la couleur. La photographie l'attire mais c'est la troisième dimension qui l'emporte car y réside le véritable rapport au monde, fait de matière, de tentatives, d'expériences, de mouvement, de vérification de sa présence même au présent, dans l'instant.

En construisant des murs, en tordant des tôles, en dansant devant les toiles d'Ellsworth Kelly³, en chauffant l'acier ou encore en coulant le béton, Morgane est présente dans ce corps à corps avec l'espace-temps par la chorégraphie de ses gestes et de ses déplacements comme par la dimension spirituelle de chacun de ces rituels de fabrication des œuvres.

Alexia Fabre
Conservatrice en chef

1 Didi-Huberman, Georges, *Phasmes, essais sur l'apparition*, «Celui qui inventa le verbe «photographier»», Tome 1, Paris, éditions de Minuit, 1998, p. 54

2 Op cit. p. 56

3 *Three Movements*, Happening. New York, Museum of Modern Art - 2009